



Association des Réservistes du Chiffre et de la Sécurité de l'Information

L'Okygraphie

Par Daniel TANT

Editeur : Bidault à Paris

Auteur : Honoré Blanc

An 9 (1801)

Bien que l'auteur s'en défende, l'okkygraphie est une forme de sténographie.

Le procédé réclame beaucoup d'entraînement. Mais Honoré Blanc a prévu un système pour éviter la compréhension des messages par des personnes autres que le destinataire prévu.

Les pages suivantes reproduisent la méthode de camouflages qui s'apparente plus à la stéganographie.

Auguste Cambon

OKYGRAPHIE

OU

L'art de fixer, par écrit, tous les sons de la parole avec autant de facilité, de promptitude et de clarté que la bouche les exprime.

NOUVELLE MÉTHODE

Adaptée à la langue française et applicable à tous les idiômes.

Présentant des moyens aussi vastes, aussi sûrs que nouveaux d'entretenir une correspondance secrète dont les Signes seront absolument indéchiffrables.

Par Honoré BLANC.

Legitimumque sonum digitis callemus et aure.

Horat.

Prix Six Francs.

A PARIS.

Chez Bidault Libraire, Rue et Hôtel Serpente, N^o 14

An 9, (1801)

CORRESPONDANCE

S E C R È T E.

POUR peu qu'on ait suivi avec quelque attention le développement des règles de l'Okygraphie considérée comme écriture rapide, on aura entrevu aussi les moyens immenses et faciles qu'elle présente pour une correspondance secrète. De tout temps, la diplomatie a reconnu la nécessité de s'approprier une manière particulière de correspondre qui, s'écartant des signes de l'écriture ordinaire, n'offrît que des caractères bizarres et insignifiants à l'œil de celui dont la main aurait saisi des lettres et des dépêches depositaires des secrets d'un Etat. Malheureusement tous les moyens employés

jusqu'ici par la politique ont trompé son attente, en laissant deviner avec assez de facilité ce qu'ils ne cachaient qu'avec maladresse.

L'écriture okygraphique offre seule cette inextricabilité tant désirée et non encore trouvée. Elle repose, cette inextricabilité, sur la multitude infinie de positions qu'on peut donner à chaque lettre de l'alphabet, considérée soit isolément, soit comme liée à une autre lettre; sur leur différente combinaison qui peut se varier de plusieurs milliers de manières, et enfin sur la grande facilité de changer ces combinaisons à chaque page, à chaque ligne et même à chaque mot, en sorte qu'une personne qui, à force de travail et de suppositions, croirait avoir lu un mot, une demi-phrase de cette écriture, se trouverait arrêtée tout à coup dans ses calculs, replongée dans le vague et dans l'obscurité la plus profonde, et enfin désolée par un changement de clef imperceptible à tous les yeux, et apperçu par celui-là seul que le correspondant aurait initié dans le mystère. Ces

lettres indicatives des changemens de l'alphabet, leur usage, leur valeur et leur forme sont entièrement au choix de celui qui les emploie : il peut imaginer des signes particuliers, ou se servir de certaines lettres de l'alphabet vulgaire qui, par leur position, perdraient leur propriété alphabétique pour en prendre une de convention et de choix.

C'est dans cette infinité de modifications qu'offre l'arrangement des lettres simples, des lettres liées et des signes de réduction des syllabes, que plusieurs milliers de personnes qui, ayant pris en même-temps la même leçon, voudraient faire servir l'Okygraphie à une correspondance mystérieuse, trouveraient non seulement l'avantage d'une écriture inextricable, mais même l'impossibilité morale que deux d'entr'elles se rencontrassent dans la manière de se composer un alphabet, ainsi qu'une comparaison aussi simple que frappante va bientôt le démontrer.

On pourrait encore augmenter l'impénétra-

bilité de l'écriture par un moyen très-avantageux ; ce serait d'intercaler, par intervalles, des caractères nuls qui, ne signifiant rien, ne serviraient qu'à redoubler l'embarras du lecteur indiscret, à lui faire perdre patience et à le désespérer. Ces caractères nuls seraient annoncés par un signe indicateur, une clef dont la propriété ne serait connue que des deux correspondans.

Ces avantages qu'une telle écriture présente à toutes sortes de personnes et dans toutes les circonstances, sont le résultat, ainsi que nous venons de le voir, de cette application bien simple du mécanisme du manche de violon à l'écriture okygraphique, et les moyens dont se sert l'Okygraphe pour couvrir son écriture d'un voile impénétrable, ne sont ni moins variés, ni moins nombreux que les différentes manières dont on peut combiner les numéros de la loterie. Ainsi, les vingt-quatre lettres de l'alphabet étant représentées par trois caractères qui tirent leur valeur de leur position, et

cette position étant octuple, pour chacun d'eux, il est sensible qu'on peut combiner ces trois caractères, en varier la propriété, la signification, d'autant de manières que vingt-quatre numéros peuvent se lier entr'eux de trois en trois, en multipliant la somme de ces combinaisons par huit; or comme vingt-quatre numéros combinés de trois en trois donnent 2024 termes, en multipliant 2024 par 8, on aura 16,112 combinaisons différentes qu'on peut faire des lettres de l'alphabet, c'est-à-dire, 16,112 alphabets.

Ajoutons à cela les changemens que chacun peut, à son gré, faire éprouver aux caractères qui se lient, en donnant à chacun d'eux une valeur différente de celle qu'on lui connaît, en substituant, par exemple, le signe qui représente le *p* lié, à celui qui représente l'*f* etc, en variant aussi la signification des traits de réduction des syllabes, qui, beaucoup plus nombreux que les caractères simples, peuvent aussi se modifier de plus de manières, dans une propor-

tion toujours croissante; et l'on sera étonné des ressources que l'Okygraphie présente pour les correspondances secrètes : elles sont telles qu'on peut chaque jour adopter une manière nouvelle, et qu'ainsi , telle personne à qui vous avez donné la clef de votre écriture, peut tout-à-coup n'y plus rien entendre, dès que vous aurez jugé à propos de ne plus l'admettre dans votre confiance.

Un grand nombre d'exemples pourrait éclaircir ce que nous avançons ici ; mais ce serait grossir inutilement le volume, puisque ces vérités sont de la nature de celles dont l'énoncé fait la démonstration. Nous nous contenterons donc de présenter huit alphabets simples sur les 16, 112, qu'on peut faire avec nos trois caractères primitifs, abandonnant aux amateurs okygraphes le soin et l'amusement de les multiplier , de les varier, d'étendre cette variété de combinaisons aux signes des lettres liées, à ceux des syllabes réduites. Nous osons leur promettre que ce travail,

non moins agréable qu'utile, leur sera bien nécessaire dans plus d'une occasion.

Chaque alphabet doit avoir sa clef : laissant à chacun le droit d'en imaginer une pour son usage, nous ne distinguerons les huit que nous allons présenter, que par les caractères numériques. Le premier alphabet est celui connu, celui dont on fera usage exclusivement quand on voudra se servir de l'Okygraphie comme écriture rapide. Voyez maintenant planches 14 et 15, fig. 40.

Ces huit alphabets, qui ne sont que la deux mille quatorzième partie de toutes les combinaisons possibles des trois caractères simples $\text{I C } \text{)}$, et peut-être la dix millionième de toutes celles qu'on pourrait obtenir des caractères simples combinés entr'eux avec les lettres liées et avec les signes de réduction des syllabes, suffisent pour indiquer la manière dont s'opère le changement de la valeur connue de tous les caractères. Si cette mine d'écritures secrètes n'é-

fait pas encore assez riche , on pourrait en augmenter la fécondité, en augmentant ou en diminuant le nombre des lignes sur lesquelles roule tout le mécanisme de l'Okygraphie, ou en substituant aux caractères donnés d'autres caractères que l'on créerait et que l'on changerait à volonté.

Fig. 1.

B P D C J C G R V F Z S L R M N a e i o u e u o i ou

Fig. 2.

a ab ap. e eb ep. i ib ip. o ob op. u ub up. eu eub eup.

oi oib oip. ou oub oup. fb fp. tb tp. nb np. db &c.

Fig. 3.

a ad at. e ed et. i id it. &c. ch chd cht. &c. l ld lt. &c.

Fig. 4.

a aj ach. e ej ech. u uj uch. &c. s sj sch. n nj nch. &c.

Fig. 5.

a ag ak. e eg ek. ou oug ouk. &c. d dg dk. r rg rk. &c.

Fig. 6.

) h h) h h
) h h | b h (h h
 a av af. e ev ef oi oiv oif. &c. j jv jf. r rv rf. &c.

Fig. 7.

) s s) s s) s s) s s) s s) s s) s s
 a az as. e ez es. i iz is. o oz os. u uz us. eu euz eus. &c.

Fig. 8.

) s s) s s) s s) s s) s s) s s) s s
 a al ar. e el er. i il ir. o ol or. u ul ur. eu eul eur. &c.
 | b d | b d | b d | b d | b d | b d | b d | b d
 b bl br. p pl pr. d dl dr. &c. v vl vr. f fl fr. z zl zr. &c.

Fig. 9.

) r r) r r) r r) r r) r r) r r) r r
 a am an. e em en. i im in. o om on. u um un. eu eum eun. &c.
 | r r | r r | r r | r r | r r | r r | r r | r r
 b bm bn. p pm pn. d dm dn. &c. v vm vn. f fm fn. z zm zn. &c.